

[Text]

• 1700

As producers of agricultural products in western Canada, our association supports in principle a free trade agreement between Canada and the United States. Our members all grow flaxseed, but they also grow many other crops, including pulse and specialty crops that are marketed efficiently without marketing boards.

Canadian flax is dependent on export, as we presently crush only 25,000 metric tonnes in Canada out of an average crop of 750,000 metric tonnes.

The United States of America has been a good market for Canadian flax, and it is increasing. I might add that this market has more or less developed in the last seven to eight years, and is increasing almost every year. The U.S. has imported an average of 40,000 to 50,000 metric tonnes of Canadian flax every year, and projections for 1988 are for 70,000 metric tonnes of flax to be imported from Canada.

This is an easy market for Canadian farmers to supply, as large amounts that originate in southern Manitoba and southeast Saskatchewan are trucked directly to crushers in Riverside, North Dakota and Minneapolis, Minnesota.

At present there is a 22¢ U.S. tariff per bushel on flaxseed entering the United States of America. In 1979, at the time I worked on the GATT negotiations on decreasing the tariff at that time, there was a tariff of 50¢ U.S. per bushel. That was lowered to 22¢. This was to be gradually lowered on a 4¢ per bushel per year basis, but seeing that the U.S. was a consistent importer of Canadian flax, this tariff levy was reduced in two years from 50¢ to 22¢. Removal of this tariff would no doubt result in a higher price to the Canadian farmer. And when you look at the fact that we export 50,000 metric tonnes, I would suggest it would mean anywhere from \$5 million to \$1 million a year extra income for our farmers in western Canada.

The U.S. crushers are on our side, as they wish the tariff to be removed, because they have become dependent on supplies from Canada. The United States of America seems to have lost interest in growing flax, so Canada has become a major supplier. I can give you reasons why we are more productive. Over the last number of years, in fact going back 20 years, our average yields in Canada generally are 25% to 30% higher than the average yields of the American producer. I attribute that more to climatic factors.

Besides that, Canadian flax is the highest quality in the world. We get this attribute naturally, due to climate. In particular, Manitoba and Saskatchewan have the natural climate for growing flax. This gives us a high oil content

[Translation]

À titre de producteurs agricoles de l'Ouest nous appuyons en principe un Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Nos membres sont tous des cultivateurs de grain, mais ils cultivent également beaucoup d'autres produits, notamment des légumineuses et des produits spécialisés, qu'il commercialisent de manière efficiente sans passer par des offices de commercialisation.

Les producteurs canadiens de lin sont tributaires des exportations, puisqu'ils ne broient actuellement que 25,000 tonnes au Canada sur une récolte moyenne de 750,000 tonnes.

Le marché américain a toujours été excellent pour le lin canadien, et il est en augmentation. Je dois ajouter qu'il s'est développé essentiellement au cours des sept à huit dernières années, et qu'il augmente presque chaque année. Les États-Unis importent en moyenne 40,000 à 50,000 tonnes de lin chaque année, et on prévoit qu'ils passeront à 70,000 tonnes en 1988.

C'est un marché que les producteurs canadiens peuvent très facilement approvisionner, puisque de vastes quantités de lin provenant du sud du Manitoba et du sud de la Saskatchewan sont transportées directement par camion vers les usines de broyage à Riverside, Dakota du Nord, et à Minneapolis, au Minnesota.

Actuellement, le lin entrant aux États-Unis est frappé d'un tarif de 22¢ américains le boisseau. En 1979, lorsque je m'occupais des négociations du GATT pour abaisser ce tarif, le chiffre était de 50¢ américains. Il était prévu de diminuer ce tarif de 4¢ par boisseau et par an, mais comme les États-Unis devenaient peu à peu des importateurs importants de lin canadien, le tarif a été ramené en deux ans de 50¢ à 22¢. Évidemment, l'abolition de ces droits permettrait aux producteurs canadiens d'obtenir des prix plus élevés. Puisque nous exportons autour de 50,000 tonnes par an, cela signifierait de 500 mille à 1 million de dollars de revenu supplémentaire par an pour nos producteurs de l'Ouest.

Les broyeurs américains sont d'accord avec nous pour ce qui est de l'abolition des droits de douane, puisqu'ils sont devenus tributaires des approvisionnements canadiens. Les États-Unis semblent avoir perdu tout intérêt à l'agriculture du lin, ce qui signifie que le Canada est devenu un fournisseur de premier plan. Je peux d'ailleurs vous expliquer pourquoi nous sommes plus productifs. Ces dernières années, et on peut remonter en fait sur 20 ans, nos taux de rendement moyen ont généralement été de 25 à 30 p. 100 plus élevés que ceux des États-Unis. Cela résulte avant tout de facteurs climatiques.

Cependant, il faut ajouter à cela que le lin canadien est le meilleur au monde, avantage que nous obtenons également grâce à notre climat. Le Manitoba et la Saskatchewan ont un climat particulièrement approprié